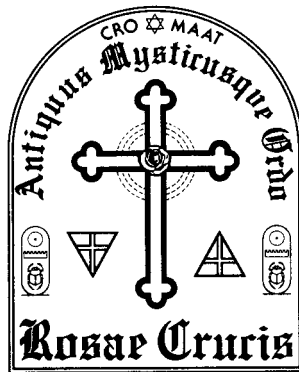


ORDRE DE LA ROSE-CROIX
A.M.O.R.C.

MONOGRAPHIE DU MAITRE

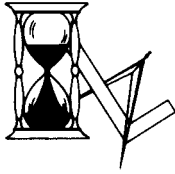
SECTION DES INITIES

Degré du Temple
5
Monographie
8



Degré du Temple
5
Monographie
8

*«Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*



CONCORDANCE



Il est un fait connu que Hegel, philosophe allemand, condisciple de Schelling et d'Hölderlin, manifesta une grande admiration à l'égard des philosophes de la Grèce antique. Dans la citation que nous vous présentons ci-dessous, Hegel pose à sa manière le problème de la dualité du monde qui nous entoure. Il y distingue le concret de l'abstrait, le substantiel de l'essentiel, le transitoire du permanent, en un mot l'Actualité terrestre de la Réalité Divine. A juste titre, il considère qu'il existe deux manières de considérer les choses, à savoir «*dans leur aspect extérieur ou dans leurs lois intérieures*». Conformément à ce qui vous a été expliqué dans les degrés précédents et à ce qu'enseignaient les philosophes de l'Antiquité, la vie de l'homme se situe constamment entre l'être et le paraître. C'est pourquoi toute philosophie, pour être valable, doit s'intéresser tout autant à l'aspect matériel qu'à l'aspect immatériel de l'existence.

«Une seconde façon pour les objets extérieurs de se présenter à la pensée, par opposition à l'intuition sensible individuelle et au désir pratique, est la relation purement spéculative qu'ils soutiennent avec l'intelligence. Dans la contemplation spéculative, la pensée ne s'intéresse pas à l'individualité des choses ; il ne s'agit ni de les consommer, ni d'y puiser satisfaction et substances sensibles ; ce qui l'intéresse, c'est de les connaître dans leur universalité, de pénétrer leur essence et leurs lois intérieures, de les saisir conformément à leur concept. Animée par un intérêt spéculatif, la pensée laisse subsister les choses dans leur individualité, s'en détourne même, puisque cette individualité sensible n'est pas ce que recherche la contemplation intellectuelle. L'intelligence ne s'attache pas à l'individuel en tant que tel, comme fait le désir, mais seulement dans la mesure où il contient aussi quelque chose d'universel. Quand l'homme n'envisage les choses que du point de vue de cette universalité, c'est sa propre raison universelle qui essaie de se retrouver dans la nature et de reconstituer l'essence intime des choses que l'existence sensible, dont l'essence constitue le fondement, ne peut révéler immédiatement.

L'art n'a rien à voir avec ce besoin spéculatif que la science travaille à satisfaire, ou du moins pas sous cette forme scientifique, pas plus qu'il ne fait cause commune avec les impulsions du désir pratique. Certes, la science peut partir du sensible individuel et avoir une représentation de l'aspect immédiat (couleur, forme, grandeur individuelles, etc.) sous lequel il s'offre à nos regards. Mais ce sensible individuel n'a pas de rapport plus poussé avec la pensée, puisque l'intelligence va droit à l'universel, à la loi, à la pensée et au concept de l'objet. De ce fait, non seulement l'intelligence l'abandonne à son individualité immédiate, mais encore elle le transforme intimement, puisque, de ce sensible concret, elle fait un abstrait, une chose pensée, qui est entièrement différente de ce qu'était ce même objet sous son apparence sensible. Si nous nous demandons ce qui, dans des objets d'ailleurs si pauvres et si indifférents, constitue, à proprement parler, le côté essentiel et vraiment digne de l'art, c'est encore le principe substantiel des choses qui s'y maintient et s'y fait valoir».

HEGEL (1770-1831)

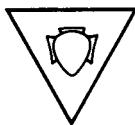
Cher frater, chère soror,

Nous consacrerons notre monographie de ce jour à Socrate. Ce penseur grec est certainement l'un des plus connus. Pourtant, il a fondé toute sa philosophie sur des discours et n'a jamais rédigé le moindre texte. En fait, c'est grâce à ses disciples, en particulier Platon, que nous pouvons mesurer la grandeur de cet homme et l'oeuvre morale considérable qu'il nous a léguée. Il consacra toute son existence à mettre en pratique les idées vertueuses qu'il défendait.

SOCRATE

(470(?) - 399 avant l'ère chrétienne)

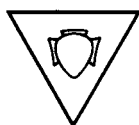
«Socrate, qui, de l'aveu de toute l'Antiquité, a été considéré comme le plus vertueux et le plus éclairé des philosophes, fut citoyen d'Athènes, du bourg d'Alopèce. Il naquit la 4^e année de la 77^e olympiade et eut pour père Sophrosine, qui était sculpteur de pierre, et pour mère Pharanète qui était accoucheuse. D'elle, il dit avoir hérité de l'art de la maïeutique, c'est-à-dire l'art de faire accoucher, non pas les corps, mais les esprits. Il étudia la philosophie, d'abord sous la conduite d'Anaxagoras, et ensuite sous celle d'Archélaüs le physicien. Mais, considérant que toutes ces spéculations sur les choses de la nature ne menaient à rien d'utile et ne contribuaient pas à le rendre meilleur, il préféra étudier ce qui concernait les moeurs et fut le fondateur de la philosophie morale chez les Grecs, comme le précise Cicéron au troisième livre des "Questions tusculanes".



Cicéron parla de Socrate encore plus expressément et d'une manière plus étendue dans le premier livre, où il s'explique en ces termes : "Il me semble, et c'est une opinion sur laquelle tout le monde est assez

d'accord, que Socrate est le premier qui, ne limitant pas la philosophie à la recherche des secrets cachés de la nature, ce à quoi tous les philosophes qui l'avaient précédé s'étaient surtout consacrés, l'a ramenée et appliquée à ce qui concerne les devoirs de la vie commune, de sorte qu'il se limitait uniquement à examiner les vertus et les vices et en quoi consistait le bien ou le mal. Il disait à ce propos que ce qui concerne les astres dépassait beaucoup nos compétences et que tant que nous n'étions pas capables de comprendre les connaissances qui s'y rattachaient, elles ne pouvaient aucunement contribuer à mieux régler notre conduite".

Donc, Socrate se consacra uniquement à l'étude de la philosophie qui concerne les moeurs et qui s'étend à tous les âges et à toutes les conditions de la vie. Et cette nouvelle manière de philosopher fut d'autant mieux reçue que Socrate montrait lui-même l'exemple, s'appliquant à remplir, le plus régulièrement possible, tous les devoirs d'un bon citoyen, soit en paix, soit en guerre. De tous les philosophes qui ont été renommés, il est le seul, comme l'a fait remarquer Lucien dans son "Dialogue du Parasite", qui ait été à la guerre. Il fit deux campagnes et, dans toutes les deux, il paya de sa personne et se montra courageux. Dans l'une, il sauva la vie à Xénophon qui, étant tombé de cheval en faisant la retraite, aurait été tué par les ennemis si Socrate, le chargeant sur ses épaules, ne l'avait pas tiré de la mêlée et porté plusieurs stades. C'est Strabon qui rapporte ce fait. Dans l'autre campagne, les Athéniens ayant été entièrement vaincus et mis en fuite, il fut le dernier à faire la retraite et montra tant de contenance que ceux qui poursuivaient les fuyards, le voyant prêt à leur faire face, n'eurent jamais l'audace de l'attaquer. C'est le témoignage que lui rend Athénée.



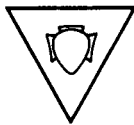
A ces deux expéditions près, Socrate ne mit pas les pieds hors d'Athènes. En cela, il fit tout le contraire des autres philosophes qui avaient tous employé une partie de leur vie à voyager pour acquérir de nouvelles connaissances, conférant avec les savants de tous les pays. Mais comme le genre de philosophie auquel Socrate

CINQUIEME DEGRE

NUMERO 8

s'était limité avait pour but de se connaître soi-même plutôt que de s'encombrer l'esprit de connaissances inutiles pour le règlement des moeurs, il se crut dispensé de tous ces grands voyages où il n'aurait rien appris de plus que ce qu'il pouvait apprendre à Athènes, au milieu de ses compatriotes, à la réforme desquels il croyait d'ailleurs plus juste de travailler qu'à celle des étrangers. Et comme la philosophie morale est une science qui s'enseigne plus par des exemples que par discours, il se fit un devoir de mettre en pratique tout ce que la raison et la vertu exigeraient de lui. Et ce fut en application de ce devoir qu'ayant été élu sénateur de la ville et ayant prêté le serment de dire son avis, il refusa de souscrire à l'arrêt illégal par lequel neuf capitaines avaient été condamnés à mort, et cela malgré la désapprobation du peuple et les menaces des plus puissants de la ville. En effet, il croyait qu'un homme d'honneur ne devait pas aller contre son serment pour plaire aux gens du peuple.

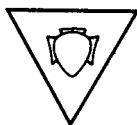
Tout particulier qu'il était, il s'attira tant de considération à Athènes par sa probité et par ses vertus, qu'il y était plus respecté que les magistrats. Quant à ce qui concernait sa personne, il était assez soigneux et blâmait ceux qui ne tenaient pas compte d'eux-mêmes ou qui étaient négligents à cet égard. Il était propre sur lui, toujours mis d'une manière convenable et décente, tenant un juste milieu entre ce qui pouvait passer pour grossièreté et rusticité, et ce qui pouvait passer pour faste ou mollesse. Peu intéressé par les biens de la fortune, il fit toujours preuve d'un désintéressement parfait, ne prenant rien à ceux qui venaient l'entendre. Cette conduite lui valut la condamnation de certains autres philosophes qui vendaient leurs leçons et taxaient leurs écoliers à plus haut ou plus bas prix, selon qu'ils étaient plus ou moins célèbres. Aussi, Socrate avait-il coutume de dire, comme le rapporte Xénophon, qu'il ne comprenait pas comment un homme qui enseignait la vertu pouvait songer à en tirer quelque profit. Pour lui, faire la connaissance d'un honnête homme et se faire un ami de son disciple était le plus riche avantage et le profit le plus solide qu'un philosophe peut retirer de ses leçons. Il ne faut pas s'imaginer que



Socrate tenait une classe à la manière des autres philosophes, qui avaient un lieu fixe où ils rassemblaient leurs disciples et où ils leur donnaient des leçons à certaines heures. La manière de philosopher de Socrate consistait uniquement en des conversations avec ceux qui se trouvaient avec lui, en quelque temps et quelque lieu que ce soit.

L'un des principaux crimes dont Mélitus osa accuser Socrate, fut qu'au lieu de reconnaître pour dieux ceux qui étaient considérés comme tels à Athènes, il y introduisit de nouvelles divinités. Mais jamais une accusation ne fut plus calomnieuse et moins fondée, car la règle que Socrate s'était prescrite à lui-même et qu'il donnait à ceux qui le consultaient, était de se conformer à l'oracle d'Apollon de Delphes. Pour Socrate, il n'y avait rien de plus simple, ni en même temps de plus religieux, que la prière dont il usait envers Dieu, ne Lui demandant rien en particulier, mais Le priant de lui procurer ce qu'Il jugerait bon et utile. Car, disait-il, demander à Dieu des richesses et des honneurs, c'est comme si on Lui demandait la grâce de livrer une bataille ou de jouer aux dés, sans savoir quelle serait l'issue de la bataille ou du jeu.

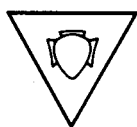
Bien loin de détourner du culte des dieux ceux qui le fréquentaient, même si ses propres croyances étaient autres, il se faisait au contraire un devoir de convertir ceux qui manquaient de religion. A ce sujet, Xénophon rapporte la manière dont Socrate s'y prit pour inspirer de la piété envers les dieux à un certain Aristodémus, qui se vantait de ne leur rendre aucun honneur et qui se moquait même de ceux qui leur faisaient des sacrifices. Quand on lit dans Xénophon tout ce que Socrate dit en cette occasion sur la providence des dieux à l'égard des hommes, on est surpris qu'un philosophe qui a toujours vécu au milieu du paganisme ait pu avoir des pensées si saines et si justes sur ce qui concerne la Divinité.



Socrate était pauvre mais si content dans sa pauvreté, que bien qu'il ne tenait qu'à lui d'être riche en acceptant les présents que ses amis et ses disciples

voulaient le forcer à recevoir, il les renvoyait toujours, au grand déplaisir de sa femme qui n'approuvait pas du tout cette philosophie. Sa manière de vivre était si dure que le sophiste Antiphon lui disait quelquefois qu'il n'y avait pas d'esclave aussi pauvre et misérable, car, lui disait-il : "Votre nourriture est la plus chétive du monde. De plus, non seulement vous êtes très pauvrement vêtu, mais vous avez toujours la même robe hiver comme été. Avec cela, vous allez toujours nu-pieds". Mais Socrate lui fit remarquer qu'il se trompait s'il croyait que la félicité se trouvait dans l'abondance et les délices, et que, tout pauvre qu'il lui paraissait, il était plus heureux que lui. C'est ainsi qu'il répondit : "Comme n'avoir besoin de rien est une prérogative qui n'appartient qu'à Dieu, j'estime que moins on a de besoins et plus on est proche de la condition de Dieu".

Une vertu aussi pure que celle de Socrate ne pouvait causer que de l'admiration, surtout dans une ville comme Athènes où cet exemple devait paraître fort extraordinaire. Car ceux qui n'ont pas la force de suivre la vertu ne peuvent s'empêcher de rendre justice à ceux qui la suivent. Celle de Socrate lui valut bientôt l'estime universelle de ses concitoyens et attira auprès de lui beaucoup de disciples de tout âge, qui préféraient le plaisir de l'entendre et de converser avec lui aux amusements les plus agréables. L'attrait était grand à l'égard de Socrate, car à une austérité très rigoureuse pour lui-même, il joignait toute la douceur et la complaisance possible pour les autres. La première chose qu'il tâchait d'apprendre aux jeunes gens qui l'écoutaient, était la piété et le respect pour les dieux. Ensuite, il les incitait autant qu'il pouvait à la tempérance et à l'éloignement des voluptés, leur montrant comment elles privent l'homme du plus riche trésor dont il doit être le maître : la liberté.



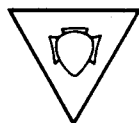
Sa manière de traiter la morale était d'autant plus séduisante qu'elle se faisait au moyen de conversations et sans aucune préparation. Car il ne proposait aucun point particulier à discuter et discourait sur le premier qui se présentait et que le hasard fournissait. Il

CINQUIEME DEGRE

NUMERO 8

posait d'abord une question comme le fait un homme qui cherche à s'instruire. Et ensuite, utilisant les réponses qu'on lui donnait à cette question, il amenait les gens à la question contraire à celle qu'il avait posée au commencement de la discussion. Il passait une partie de la journée à ces conférences de morale, où tout le monde était bienvenu et dont jamais personne ne partit, selon le témoignage de Xénophon, sans en devenir meilleur. Bien que Socrate n'ait jamais rien laissé par écrit, il est cependant aisé de juger sa morale par les livres que ses deux disciples, Platon et Xénophon, ont écrits à son sujet.

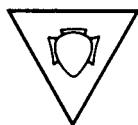
Socrate disait que la philosophie conduit à deux buts : contempler Dieu et soustraire l'âme à la domination des sens, laquelle âme, affirmait-il, est immortelle, car tout est immortel en essence. A ceux qui lui demandaient son opinion sur le mariage, il disait : "Un poisson pris dans un filet aimerait en sortir, et celui qui se trouve en dehors aimerait y entrer". Il disait également : "Tout comme nous ne préférons pas le grain qui pousse dans la meilleure terre mais celui qui nourrit le mieux, nous ne devons pas préférer le compagnon de haute naissance mais celui qui a les plus nobles qualités". Il était étonné par ceux qui taillaient des statues de pierre et qui prenaient beaucoup de soin à ce que la ressemblance avec l'homme soit parfaite, alors qu'ils se négligeaient eux-mêmes et acceptaient de ressembler à des pierres. Il avait aussi coutume de dire qu'un vaisseau ne doit pas se fier à une seule ancre, pas plus que la vie ne doit être fondée sur un seul espoir. Un jour, on lui demanda quelle était la ville la plus forte. Il répondit : "Celle où demeurent des hommes de bien". A la question de savoir quelle était la ville où l'ordre était le meilleur, il répliqua : "Celle où les magistrats s'entendent à l'amiable". Et lorsqu'on lui demanda quelle était la meilleure cité, il dit : "Celle où la vertu est la mieux récompensée". Questionné pour savoir dans quelle cité on vit le mieux, il répondit : "Dans celle où l'on vit en accord avec la loi et où l'injustice est punie".



On a peine à comprendre comment un homme qui incitait tout le monde à honorer la Divinité, et qui

prêchait aux jeunes gens l'éloignement de tout vice, a pu être condamné à mort comme impie envers les dieux reconnus à Athènes et comme corrupteur de la jeunesse. En fait, cette injustice criante se fit à une époque de désordre et sous le gouvernement séditieux des trente tyrans. Et voici comment les choses se passèrent : Critias, le plus puissant de ces trente tyrans, avait été autrefois disciple de Socrate et d'Alchibiade. Mais s'étant tous deux lassés d'une philosophie dont les préceptes ne cadraient pas avec leur ambition et leur tempérance, ils l'abandonnèrent. Pour Critias, de disciple qu'il avait été de Socrate, il devint son plus grand ennemi en raison de la fermeté avec laquelle ce philosophe lui reprochait sa passion honteuse. Et Critias, devenu l'un des trente tyrans, voulut perdre Socrate qui, ne pouvant supporter sa tyrannie, parlait contre lui avec beaucoup de liberté. Car, voyant qu'il faisait mourir tous les jours beaucoup de citoyens et des principaux de la ville, il ne put s'empêcher de dire, en parlant de Critias, qu'il était comme celui à qui on aurait donné des vaches à garder et qui les ramènerait tous les jours plus maigres et moins nombreuses. Critias comprit que la comparaison était pour lui. Aussi, il fit d'abord une loi interdisant d'enseigner à Athènes. Bien que Socrate n'ait jamais exercé cette profession, c'était à lui que Critias en voulait. Il espérait ainsi lui ôter la liberté de discourir sur des points de morale.

Socrate alla trouver lui-même Critias, l'auteur de la loi, pour lui demander de s'expliquer. Mais comme il l'embarrassait par la subtilité de ses interrogations, Critias lui interdit formellement de discuter avec des jeunes gens. Sur ce, Socrate lui demanda jusqu'où il situait l'âge des jeunes gens. Critias déclara qu'il considérait comme des jeunes gens tous ceux qui étaient au-dessous de trente ans. Socrate lui dit alors : "Je ne dois donc pas répondre si un jeune de moins de trente ans me demande où est Critias ?" Critias lui répondit : "Tu pourras lui répondre, mais je te défends surtout de parler à tous ceux qui ont les oreilles fatiguées de tes discours. Et garde-toi de faire diminuer le nombre des vaches". Il n'en fallut pas davantage à Socrate pour comprendre ce qu'il devait craindre de la part de ce nouveau tyran,



CINQUIEME DEGRE

NUMERO 8

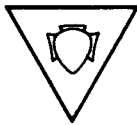
car sa comparaison avec les vaches l'avait irrité au dernier point. Mais comme Socrate était réputé pour sa vertu, il aurait été mal vu du peuple de vouloir l'attaquer et l'appeler en jugement. Critias commença donc par le discréditer aux yeux du public. Pour cela, il fit appel à ceux qui étaient condamnés à mort à Athènes et qui dirent toutes sortes de calomnies sur lui.

Finalemnt, il but la ciguë en conversant et mourut dans la dignité. Platon, Xénophon et d'autres anciens auteurs en font mention. Plutarque, Apulée et Maxime de Tyr ont écrit chacun un livre sur le génie de Socrate».

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

Socrate a donné l'un des meilleurs exemples de philosophie pratique. Tout ce qu'il enseignait avait un rapport direct avec la vie quotidienne. Selon lui, n'est véritablement philosophe que celui qui est un modèle de vertu et qui applique les idées qu'il défend. Les personnes capables de discourir sur les plus grands principes de philosophie morale sont très nombreuses, mais celles qui les manifestent dans leur comportement le sont beaucoup moins. Le Cosmique ne juge pas l'homme à ses discours, mais à ses actes. Pensez-vous, en votre âme et conscience, être un praticien de la philosophie rosicrucienne, ou devez-vous admettre que vous n'en êtes qu'un théoricien ? Cette question est loin d'être superflue, car la réponse que vous lui donnerez vous permettra de déterminer si vous étudiez et pratiquez pleinement le Rosicrucianisme.

Un autre point sur lequel nous désirons attirer votre attention dans cette application pratique, concerne votre aptitude à expliquer clairement ce que vous avez compris des lois et des principes mystiques qui vous sont enseignés dans les monographies. Comme vous l'avez remarqué, Socrate, et, d'une manière générale, tous les philosophes du passé, utilisaient très souvent des analogies pour exprimer les vérités qu'ils voulaient transmettre. La philosophie étant présente à tous les niveaux de l'existence, il est normal de pouvoir la mettre en valeur dans le moindre événement de la vie quotidienne. Vous sentez-vous capable, lors de vos discussions avec autrui, de faire appel à des analogies pour faire comprendre certains messages philosophiques ? Si tel n'est pas le cas, vous devez cultiver cet art, car il est à la base de l'influence positive que nous pouvons exercer sur les autres en matière de mysticisme.

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Socrate naquit à Athènes vers 470 avant l'ère chrétienne. Son père était sculpteur de pierre et sa mère accoucheuse.
- Pour enseigner, il utilisait la maïeutique, méthode consistant à répondre à des questions par d'autres questions, de manière à obliger ses disciples à réfléchir profondément.
- Socrate est considéré comme le fondateur de la philosophie morale. A cet égard, il préférait se consacrer à l'étude de l'homme lui-même qu'à celle de la nature, accordant une importance fondamentale à l'application de la vertu.
- Peu intéressé par les biens et la fortune, il fit toujours preuve d'un total désintéressement et ne tira jamais profit de sa philosophie.
- Pour Socrate, la philosophie avait deux buts majeurs : contempler Dieu et soustraire l'âme à l'emprise des sens.
- Il était très austère et très rigoureux pour lui-même, mais il était particulièrement doux et complaisant à l'égard des autres.
- Contrairement à la plupart des philosophes, Socrate n'a pas enseigné à un cercle limité de disciples. Son but était plutôt de faire évoluer les consciences du plus grand nombre possible d'individus.
- Il n'a jamais écrit. C'est à travers les oeuvres de Platon et de Xénophon que nous pouvons porter un jugement sur le fond et la forme de sa philosophie.
- Socrate fut condamné à boire la ciguë pour impiété et corruption de la jeunesse, ce qui fut une injustice évidente.